

LA PRONONCIATION DU GREC MODERNE PAR LES JAPONAIS

Nicolas G. CONTOSSOPOULOS

Chaque langue risque toujours de subir dans la bouche des étrangers qui la parlent une usure plus ou moins considérable de son système phonétique et une altération plus ou moins profonde de sa syntaxe, de sa morphologie et de son vocabulaire. Qu'on pense par exemple à l'altération et à la simplification du grec après sa diffusion, à l'époque hellénistique, dans les pays du proche-Orient, à la fragmentation du latin vulgaire qui donna naissance aux langues dites néolatines et à la création des idiomes créoles, nés du contact des langues européennes (anglais, français, portugais, espagnol, néerlandais) avec les parlers des indigènes des autres continents. A l'époque actuelle les langues à diffusion internationale, à savoir l'anglais et le français, sont exposées au danger de "créolisation", au moins du point de vue phonétique, puisqu'elles sont parlées à peu près partout dans le monde par des gens de provenance linguistique diverse. C'est pourquoi dans les pays anglophones et francophones, mais aussi dans d'autres pays dont la langue connaît un certain rayonnement hors de leurs frontières politiques (Allemagne, Italie, pays hispanophones, Japon), des soins sont constamment pris pour la sauvegarde de l'unité de l'idiome national et la limitation autant que possible de la déformation qu'entraîne sa diffusion à l'étranger. Les linguistes essayent d'appliquer les méthodes modernes et perfectionnées dans l'enseignement des langues et le nombre des "laboratoires de langues" augmente sans cesse. L'application des données de la science linguistique contemporaine et les méthodes audio-visuelles ont donné des résultats assez satisfaisants.

Il est bien naturel que les gens, surtout lorsqu'ils ont appris la langue étrangère à un certain âge, s'adaptent difficilement à un système linguistique qui ne leur est pas familier et que le degré de leur adaptation dépend de la parenté ou de l'affinité plus ou moins étroite de leur idiome maternel de la seconde langue apprise. Pour que l'enseignement de la prononciation correcte d'une langue soit plus efficace, la connaissance du système phonétique de celle-ci par rapport au système phonétique de la langue

maternelle de l'élève est absolument nécessaire de la part de l'enseignant. Les sons nouveaux doivent être enseignés en comparaison avec les sons déjà connus par l'élève et les fautes de prononciation de ce dernier doivent aussi être commentées et corrigées de façon comparative. Le besoin de la connaissance de la phonologie comparée amena les linguistes à étudier à fond le système phonétique des grandes langues internationales et ensuite le comparer avec le système phonétique de langues moins répandues. Ce travail comparatif a beaucoup progressé au cours des dernières décennies dans les pays de langue anglaise et française surtout. En ce qui concerne, le grec moderne, aucun effort n'a malheureusement été fait dans ce domaine. L'auteur de ces lignes a eu l'occasion pendant son stage d'études phonétiques en France (1966-1967) de constater certaines différences entre le phonétisme français et le phonétisme grec et a l'intention de s'occuper prochainement de ce sujet de manière exhaustive dans le cadre d'un travail concernant les échanges linguistiques franco-grecs. Les études néo-helléniques, mais aussi la recherche phonétique en général, auraient tiré grand profit d'une étude comparative du phonétisme grec par rapport au phonétisme de différentes langues étrangères et de l'examen des fautes de prononciation commises par les étrangers parlant notre langue. Il n'est pas difficile aujourd'hui de réunir le matériel qui servirait à un tel examen, car de plus en plus nombreux sont les étrangers, étudiants ou simples touristes provenant des quatre coins du monde, qui, en Grèce ou dans leur pays d'origine, étudient le grec moderne. Dans cet article nous présentons les fautes de prononciation grec commises par les Japonais. Ce sont nos observations personnelles faites sur quatre sujets masculins (nous les appellerons tout au long de cet exposé A, B, C et D) auxquels nous avons enseigné le grec moderne et dont seul un (le sujet B) avait une connaissance de cette langue avant de venir en Grèce.

Le système phonétique grec. - Le système phonétique du néo-grec commun (athénien) est assez simple. Il comporte cinq timbres vocaliques (a, ε, i, o, u), une semi-voyelle (j) et vingt-deux consonnes (k, p, t, x, f, v, γ, θ, δ, m, n, ŋ, l, λ, r, s, z, ts, dz, mb, nd, ηg) dont six et la semi-voyelle présentent chacun deux variantes combinatoires (k-c, γ-j, x-ç, m-ŋ, n-ŋ, ηg-nɟ, j-ç).

Il n'y a pas de distinction entre voyelles longues et voyelles brèves. Il n'y a pas non plus de distinction entre consonnes simples et consonnes doubles (géménées ou longues). Les diphtongues (ái, éi, ói) se rencontrent rarement. Ce qui est relativement assez compliqué et rend la prononciation du grec assez difficile pour les étrangers c'est le grand nombre de groupes consonantiques. Il y en a à deux, à trois et même à quatre éléments. Presque toutes les consonnes grecques peuvent entrer en combinaison dans une syllabe. Les mots grecs se terminent à une voyelle ou à une des deux consonnes s et (surtout dans la variété savante, dite "puriste" de la langue) n. Dans le style puriste la consonne r peut, elle aussi, se trouver en position finale. Les consonnes f, x, t, k, p, l, m se rencontrent en cette position seulement dans quelques interjections, dans des onomatopées et dans des emprunts aux langues étrangères (français, turc, anglais) quand ces derniers ne sont pas grécisés du point de vue morphologique, c'est-à-dire quand ils n'ont pas reçu une désinence vocalique et sont dépourvus de flexion. Les mots grecs reçoivent un accent d'intensité. Celui-ci peut frapper une des trois dernières syllabes d'un mot, le grec étant une langue à accent libre, mais dont la liberté est limitée. Le mot garde son individualité accentuelle dans la phrase et de cette règle ne font exception que les mots dits enclitiques.

Le système phonétique japonais. - Le système phonétique du japonais diffère sensiblement du système grec. Le voici en quelques lignes générales.

Le système vocalique en est pauvre; il ne comprend que cinq timbres vocaliques (a, ~~e~~, i, o, u) et une semi-voyelle (w). Le son [u] ressemble à celui que l'écriture turque actuelle (latine) rend par la lettre *ü* (i sans point), l'alphabet roumain par les lettres *î* et *â*, l'alphabet bulgare (cyrillique) par le *ѹ* et l'alphabet russe par le digramme *бу*. Dans certaines positions ce son se rapproche plus ou moins nettement du son [u].

En position finale il s'assourdit plus ou moins complètement. Le japonais distingue les voyelles longues des voyelles brèves.

Le système consonantique nippon comprend vingt sons (p, t, k, b, d, g, f, s, z, *ʃ*, ts, tʃ, z, dz, x, *ç*, m, n, *ɲ*, *ɲ*), dont certains ne se rencontrent que devant certaines voyelles seulement.

Ainsi le [ts] et [f] ne se rencontrent que devant la voyelle [u], le [g] se trouve en position initiale seulement, le [ɲ] se rencontre devant les [a, o, u], le [tʃ] et le [dʒ] ne sont jamais trouvés devant [ɛ], le [s] jamais devant un [i] et [t] jamais devant [i] et un [u]. Les Japonais font la distinction entre consonnes simples et consonnes redoublées, tout comme la font les Italiens, les Turcs, les Finlandais et parmi les Grecs les habitants des îles du Dodécanèse, d'Amorgos, de Chio et de Chypre. Il n'y a pas de groupes consonantiques en japonais; chaque syllabe japonaise est constituée d'une consonne et d'une voyelle. Les mots japonais peuvent se terminer à une voyelle ou à un [ŋ] ou bien (après la chute du [u] final) à un [s]. Les mots terminés en [ŋ] sont d'origine chinoise. Les emprunts aux langues étrangères reçoivent une voyelle finale ou un [ŋ] final.

Les mots japonais ne reçoivent pas d'accent d'intensité sur une de leurs syllabes, du moins tel qu'il est conçu dans les langues indo-européennes. Toutes les syllabes d'un mot sont prononcées à la même hauteur de voix, comme en turc et en basque. Il n'y a que quelques paires d'homophones qui connaissent une légère montée de la voix sur une de leurs syllabes et ceci pour se différencier du point de vue sémantique.(1)

Parmi les sujets de nos observations il y en a un, le sujet B, qui provient d'Osaka. Les autres sont originaires de Tokyo. C'est pourquoi nous avons jugé opportun de noter ici les principales différences du parler de Tokyo de celui d'Osaka, celles qui nous intéresseraient dans notre exposé et qui sont les suivantes:

a) Dans le parler de Tokyo le [u] et le [i] tombent entre deux consonnes sourdes et à la fin d'une phrase après une consonne sourde.

Ils persistent dans le parler d'Osaka.

b) Le [ŋ] devant une voyelle est prononcé [g] à Osaka.

c) L'accentuation des homophones à deux syllabes n'est pas la même à Tokyo et à Osaka, p.ex. [súmi] le coin (à Tokyo), le charbon (à Osaka), [sumí] le charbon (à Tokyo), le coin (à Osaka); [háʃi] bâtonnets (à Tokyo), pont (à Osaka), [haʃí] pont (à Tokyo), bâtonnets (à Osaka), etc.

d) L'intonation de la phrase diffère dans le parler des deux villes en question.

Comparaison des deux système. - D'après tout ce qui précède nous constatons que le japonais ignore les sons [u, γ, ʒ, θ, l, λ, v] du néo-grec. Les sons [mb, nd, ng] du grec se rencontrent en japonais seulement à l'intérieur d'un mot composé, lorsqu'il s'agit d'une rencontre de [ŋ] final du premier élément de la composition avec un [b, d, g] initial du second élément, p.ex. [ʃimbun], le journal, [mondai], question problème, [nihongo], la langue japonaise. Le grec ignore les sons [ɰ, ŋ, ʃ, tʃ, dʒ] du japonais et elle n'a pas les [b, d, g] que sous certaines conditions. D'autres oppositions fondamentales entre les deux langues à comparer sont:

a) L'existence de consonnes redoublées et la distinction entre voyelles longues et brèves en japonais et l'absence de ces phénomènes en grec.

b) Accent d'intensité en grec, absence presque totale d'accent en japonais.

c) Existence de groupes consonantiques en grec, absence en japonais.

Cet exposé nous met en présence des difficultés auxquelles vient se heurter le Japonais qui entreprend l'étude du grec moderne et nous permet de mieux nous rendre compte des fautes de diction dont l'ensemble constitue ce que pouvons appeler l' "accent nippon" de notre langue. Ces fautes sont les suivantes (à commencer par les consonnes):

[r] à la place de [l]. Voici quelques exemples relevés chez nos sujets:

[mεγáro]	au lieu de	[mεγálo]	grand(neutre)
[rinó]		[linó]	de lin
[kwtári]		[kutáli]	cuiller
[mirái]		[milái]	il(elle) parle
[réi]		[léi]	il(elle) dit
[ráʒi]		[láʒi]	huile
[aráti]		[aláti]	sel
[bukári]		[mbukáli]	bouteille
[grikó]		[ɣlikó]	gâteau
[rwruʒia]		[lulúʒja]	fleurs
[portokária]		[portokála]	oranges
[saróni]		[sálóni]	salon

Le fait que les Japonais sont très embarrassés avec le son [l], qu'ils rendent défectueusement par un [r] (2) et même par un [d], est signalé dans tous les traités de Phonétique et les manuels destinés à la correction de la diction des langues européennes. Il est à souligner que nous n'avons pas relevé chez nos sujets des cas de substitution de [d] à la place d'un [l]. Nous n'avons pas aussi relevé des exemples de substitution de [l] ou de [d] à la place d'un [r], ce qui arrive souvent aux Japonais ayant arrivé à articuler le [l] d'une langue étrangère (p. ex. de l'anglais)(3), mais n'ayant pas pu se débarrasser d'une certaine confusion entre ces trois sons.

[s] à la place de [θ]. Exemples: [sérís] au lieu de [θélís], tu veux, [stasmós] au lieu de [staθmós], la gare, [katəfsínondɛ] au lieu de [katəfθínondɛ], ils(elles) se dirigent. (4)

Le [θ] se trouve dans peu de langues: grec (dont l'alphabet a prêté la lettre correspondante comme symbole phonétique international de ce son), anglais, espagnol, islandais, albanais, arabe. Les personnes dont la langue maternelle ne le possède pas le rendent de différentes facons: les Russes le remplacent d'habitude par le [f] ou bien par le [r], les Italiens, les Turcs et les Bulgares par le [t], les Français et les Allemands par le [s]. (5)

Les Japonais aussi le remplacent par un [s] dans toutes les positions sauf devant un [i]. Là le [θ] est rendu par eux comme [ʃ], parce que, comme nous l'avons vu, le [s] en japonais devient chuintant devant cette voyelle. Nous n'avons pas relevé chez nos sujets de [ʃ] à la place de [θ] devant un [i] peut-être parce qu'ils étaient familiarisés avec la séquence s + i en anglais. D'ailleurs les exemples de substitution d'un [s] à la place d'un [θ] donnés ci-dessus proviennent du sujet D, qui parle même l'anglais avec un fort accent nippon.

Pourtant nous avons remarqué que dans le cas de rencontre d'un [s] final avec un [θ] initial nos sujets faisaient une assimilation: s+θ=θθ.

P.ex.: [nomídzɔ póθθa takʲiʒépso] au lieu de [nomízo pos θa taksiʒépso] (je crois que je ferai un voyage), [ipe póθ θárθi] au lieu de [ípe pos θárθi] (il(elle) a dit qu'il (elle) viendra), [ómoθ θímosɛ] au lieu de [ómos θímosɛ] (pourtant il (elle) s'est mis(e) en colère) etc.

[d] à la place de [ð]. Nous citons quelques exemples:

[íçe díksi]	au lieu de [íçe ðíksi]	il(elle)avait montré
[to kudúni]	[to kuðúni]	la cloche
[dén íçe]	[ðen íçe]	il (elle)n'avait pas
[tin éksodo]	[tin éksoðo]	la sortie(accusatif)
[dulévo]	[ðulévo]	je travaille
[amigudáru]	[amiγðálu]	de l'amande
[diadurómés]	[ðiaðromés]	trajets
[ikodómima]	[ikoðómima]	édifice
[na taksidépsis]	[na taksiðépsis]	que tu voyages

Le [ð] se trouve dans très peu de langues: grec, anglais, islandais, danois, espagnol. Les Japonais le rendent le plus souvent par [d], comme presque tous les étrangers qui apprennent notre langue. Parfois ils le rendent aussi par [dz] ou, comme le font les Français et la plupart des Allemands et des Portugais, par [z]. A noter que le [dz] et le [z] sont en japonais même confondus dans la prononciation.(6) Parmi nos sujets le B et le C n'ont pas rencontré de difficulté à prononcer le [ð], le connaissant déjà en anglais. Il faut cependant noter chez les sujets A, C et D la tendance de substituer un [r] à la place du [ð] devant la semi-voyelle [j], p.ex.:

[simárja] au lieu de [simáðja], signes, et [murjazméni] au lieu de [muðjazméni], engourdis. Il s'agit du passage $\text{ð} \rightarrow d \rightarrow r$, puisque le [d] est, comme on vient de voir ci-dessus, confondu souvent avec le [r] dans la bouche nippone.

[g] à la place de [γ]. Presque tous les étrangers qui apprennent le grec prononcent le [γ] comme [g], puisqu'il y a très peu de langues qui connaissent ce son en tant que phonème autonome (le grec et le turc parmi les langues parlées en Europe).(7)

Nous avons relevé chez nos sujets des fautes comme:

[grikó]	au lieu de [γlíko]	gâteau
[amigudáru]	[amiγðálu]	de l'amande
[garígora]	[γríyora]	vite
[tú érgu]	[tu éryu]	de l'oeuvre
[tis gnómes]	[tizynómes]	les opinions

[b] à la place de [v]. Les Japonais sont beaucoup gênés par le son [v], inconnu de leur langue sous sa réalisation dans les langues européennes. Le japonais connaît une espèce de [v] prononcé sans rapprochement des lèvres et rencontré seulement devant [a] et [o]. C'est un allophone de ce son connu aussi de l'espagnol et dont le symbole phonétique est [b].

On l'entend souvent en japonais comme une semi-voyelle du type [w]. (8). Les Japonais s'efforçant d'imiter le [v] des langues européennes, par conséquent le [v] grec aussi, le remplacent par le [b]. (9) Voici quelques exemples caractéristiques relevés chez nos sujets:

[burépi]	au lieu de [vlépi]	il (elle) voit
[bijénun]	[vjénun]	ils (elles) sortent
[berúðina]	[velúðina]	de velours
[biburioθíki]	[vivlioθíci]	bibliothèque
[bizántion]	[vizándion]	Byzance

[ŋ] à la place de [n] final. Cette prononciation erronée se réalise surtout après la voyelle [o] et affecte presque toujours la terminaison [on] du génitif pluriel des noms, en particulier quand elle porte l'accent tonique. On entend alors un timbre intermédiaire entre [on] et la voyelle nasale [õ] du français. Voici quelques exemples de [ŋ]:

[parakoluθúŋ]	au lieu de [parakoluθúŋ]	ils(elles) poursuivent
[na émbuŋ]	[na émbuŋ]	qu'ils(elles) entrent
[bizántionŋ]	[vizándion]	Byzance
[meyáronŋ]	[meyálon]	des grands
[ton aθinónŋ]	[ton aθinón]	d'Athènes
[ton iθopiónŋ]	[ton iθopión]	des acteurs
[to naftikónŋ]	[to naftikón]	la marine

Le sujet B ne commettait pas cette erreur de diction.

[tʃ] à la place de [ts] devant [i]. Comme en japonais le [ts] est toujours prononcé chuintant devant la voyelle [i], nos sujets avaient une tendance de prononcer comme [tʃi] les [tsi] grecs. Comme le [ts] est un son rare en grec (il se trouve dans la plupart des cas dans emprunts

étrangers) nous n'avons pas pu trouver chez nos sujets que de rares exemples de [tʃi], tels que [retʃina] au lieu de [retsina], le vin résiné d'Attique, et [sərvitʃio] au lieu de [servitsɔ] le couvert de la table (de l'italien servizio = service).

[ʃi] au lieu de [si]. Il est vrai que la syllabe [si] n'existe pas dans le système phonologique japonais. Le [i] entraîne le chuintement (sans arrondissement des lèvres) du [s] qui le précède. Nos sujets avaient connu la séquence s + i en anglais et ils n'ont pas eu de difficulté de la réaliser aussi en grec. Ce n'est que le sujet D qui a émis le [ʃ] dans le groupe [ks]+[i]: [θa takʃiɛpsis] au lieu de [θa taksiɛpsis], tu voyageras.

Traitement des sons b, d, g, f, x, z. Dans la langue commune et dans la plupart des patois néo-grecs les sons b, d, g sont presque toujours pré-nasalisés, c'est-à-dire prononcés comme [mb], [nd], [ng] respectivement. Les Japonais en articulent assez fort l'élément nasal, p.ex.: [na ɛmbun] = [na ɛmbun] qu'ils (elles) entrent, [anndikurɪzun] = [andikrɪzun] ils (elles) s'aperçoivent, [anngúria] = [angúrja] concombres.

Il est curieux de constater que nos sujets n'ont pas eu de difficulté à articuler le son [f] qui n'existe pas en japonais sauf devant la voyelle [u]. Ils n'ont pas eu aussi de difficulté pour le [x] devant un [u]; nous avons vu plus haut que le [x] devant un [u] se réalise en japonais comme un [f]. (10)

Quant au [z], qui se confond en japonais avec [dz] et [dʒ], il n'a que très rarement gêné nos sujets. Nous avons pourtant relevé chez eux des [z] prononcés comme [dz], p.ex.: [dzesutós] = [zestós] chaud (masc.), [dzóni] = [zóni] ceinture, [to dzɪtise] = [to zɪtise] il (elle) l'a demandé.

Passant maintenant au vocalisme nous arrivons à la majeure difficulté que les Japonais rencontrent en apprenant le grec: la voyelle [u] et les groupes consonantiques.

Nous avons vu au début de cet exposé que la voyelle [u] n'existe pas en japonais qu'en caractère d'allophone. Il en résulte que tous nos sujets ont eu de la peine à articuler correctement ce son qui ne peut être émis qu'avec les lèvres bien arrondis.

Les Japonais, on le sait, n'arrivent pas à arrondir et projeter leurs lèvres, ce qui d'ailleurs est la cause de la prononciation incomplète de leur part des sons [v] et [f]. A souligner que leur [ʃ] aussi n'est pas prononcé avec les lèvres bien projetées, comme c'est le cas du [ʃ] français. Le [u] se substitue à l' [u] grec, étant le son le plus voisin à lui. Ce n'est que le sujet B qui est arrivé à maîtriser ses [u] presque dans tous les cas. Voici quelques mots grecs contenant la voyelle [u] prononcée à la japonais

[frúta]	au lieu de [frúta]	fruits
[tu átixu]	[tu átixu]	de l'infortuné
[dulévo]	[ðulévo]	je travaille
[na parakolu θísun]	[na parakoluθísun]	qu'ils (elles) poursuivent
[enθusiazméni]	[enθusiazméni]	enthousiasmes
[kudúni]	[kuðúni]	cloche
[stús fírus tu]	[stus fílus tu]	à ses amis
[tú palú ma ómorfu ktiríu]	[tu palú ma ómorfu ktiríu]	du vieux mais bel édifice

Un [u] est développé entre deux consonnes dans les groupes consonantiques comme une sorte de voyelle d'appui. C'est le phénomène le plus caractéristique de la prononciation de notre langue par les Japonais, car il est en même temps le plus difficile à éliminer. Seul le sujet B parmi nos élèves a réussi à se débarrasser presque totalement de cet aspect de l'"accent nippon". Voici des exemples d'insertion d'un [u] parmi les consonnes de différents groupes consonantiques:

[kúkures]	au lieu de [kúkles]	poupées
[amigudáru]	[amiγðálu]	de l'amande
[gurízo]	[grízo]	gris (neutre)
[isérwçete]	[isérçete]	il (elle) entre
[makwrís]	[makrís]	long (masc.)
[ðiakwrínun]	[ðiakrínun]	ils (elles) distinguent
[gurígora]	[yríyora]	vite
[akwrópolis]	[akrópolis]	Acropole
[aruçízi]	[arçízi]	il (elle) commence

Il est vrai que, comme le prouvent les tracés kymographiques de mots et de phrases grecques réalisés par l'auteur de cet article à l'Institut de Phonétique de Paris, un souffle léger, inaperçu à l'oreille, échappe presque toujours de la bouche des locuteurs grecs entre les consonnes d'un groupe consonantique et que ce souffle est plus marqué quand un des éléments du groupe soit un[r]. (11) Dans certains patois néo-grecs une vraie voyelle se développe dans ce cas-là et cette voyelle se présente sous le timbre d'un [i] ou d'un [u]. (12) Les Japonais parlant grec articulent dans ce même cas un [ɰ], puisqu'ils n'ont pas le son [u] dans leurs habitudes articulatoires et que le [i] subit un autre traitement en position interconsonantique, comme on verra un peu plus bas. (13)

Pour éviter le développement de la voyelle d'appui en lisant un texte grec les Japonais s'arrêtent devant un mot contenant un groupe de consonnes, ils le lisent attentivement d'un air hésitant, souvent deux et même trois fois, en le découpant en deux parties au milieu de deux consonnes, p.ex.: av-réa, na ek-frási, katás-pri, pros-férete, karéz-ménus etc. au lieu de [avléa] rideau (théâtre), [na ekfrási] qu'il (elle) exprime, [kátaspri] toute blanche, [prosférete] il (elle) s'offre, [kalezménus] invités (accusatif).

Nous avons vu plus haut que dans le parler de Tokyo le [ɰ] et le [i] parfois tombent quand ils sont trouvés entre deux consonnes. Voilà la raison pour laquelle nos sujets originaires de la capitale japonaise (c'est-à-dire les sujets A, C et D) omettent le [u] et le [i] des mots grecs sous ces mêmes conditions. P.ex.: [kávras], [muská], [istíria], etc., au lieu de [kávuras] crabe, [musiká] musicaux (neutre), [isitíria] billets.

Signalons enfin pour terminer avec le vocalisme que les Japonais, tout comme les Français et d'autres étrangers, rendent très souvent de façon incorrecte les séquences de voyelles de timbre différent, en particulier les séquences [ea] et [ia]. (14). Ils font la synizese là où elle n'existe pas et prononcent distinctement les voyelles là où la synizese est absolument indispensable. P.ex.:

[θjátro] ou [θátro]	au lieu de	[θéatro]	théâtre
[θjátɰ]		[θéátru]	du théâtre
[θjatriká]		[θeatriká]	théâtralement

[θjoríja]	[θeoríja]	théorie
[paréa]	[paléa]	vieux, anciens(neutre)
[θaymásço]	[θavmásio]	merveilleux (neutre)
[θjásos]	[θíasos]	troupe (d'acteurs)
[krasiù]	[krasçù]	du vin
[potírja]	[potírja]	verres
[servít/io]	[servítsço]	couvert (de la table)
[tétia]	[tétça]	tels (neutre)
[portokária]	[portokála]	oranges
[mandarínia]	[mandaríja]	mandarines
[parascína]	[parascínia]	coulisses
[trayodjà]	[trayodía]	tragédie

Signalons également une tendance assez marquée vers la prononciation postérieure de la voyelle /a/, c'est-à-dire réalisée comme [α], et une articulation plus fermée de la voyelle /o/ assez fréquente chez les Japonais parlant grec.

En ce qui concerne l'accent des mots signalons une tendance, surtout dans la lecture, à allonger la voyelle accentuée p.ex.: [kutári], [frúta], [éna vázo], [enθusiazméni], [tá átixw], [tis gnōmes], [na parakoluθísun], [andalásondas], [éçi topoθetísi], [mónō] au lieu de [kutáli] cuiller, [frúta] fruits, [éna vázo] un vase, [enθusiazméni] enthousiasmés, [tu átixū] de l'infortuné, [tizynōmes] les opinions, [na parakoluθísun] qu' ils poursuivent, [andalásondas] en échangeant, [éçi topoθetísi] il (elle) a posé, [móno] seulement.

En ce qui concerne l'intonation, elle est très caractéristique de l' "accent nippon". Malheureusement notre connaissance du japonais n'est pas suffisante au point de nous permettre d'entrer dans des détails de comparaison dans ce domaine. Nous nous contentons donc de donner dans le paragraphe qui suit une description assez sommaire et de caractère purement indicatif.

Les habitudes accentuelles des Japonais sont très différentes de celles des Grecs. Le manque d'individualité des mots dans le groupe rythmique de la phrase japonaise amène les Japonais à s'efforcer de bien marquer l'accent de chaque mot en parlant une langue occidentale, par conséquent le grec aussi, et cet effort aboutit à une accentuation exagérée des mots, ce qui

donne à leur phrase une impression de discours scandé. A cause de cela ils arrivent très difficilement à mettre en relief de façon correcte, par l'élévation propre de la voix, le mot de la phrase qui porte le sens principal et à séparer les uns des autres les groupes rythmiques de celle-ci. Très difficilement aussi ils arrivent à bien marquer l'accent interrogatoire et à manier correctement les mots enclitiques, c'est-à-dire à les rattacher au mot avec lequel ils forment une unité accentuelle. En lisant un texte grec, les Japonais s'arrêtent de façon anormale à la fin de chaque phrase en lui donnant une intonation d'énumération brusquement interrompue, comme si dans le texte il y avait non pas un point final, mais des points de suspension. La proposition japonaise est prononcée presque tout entière à la même hauteur de voix, on pourrait dire en un seul souffle. Au contraire la proposition grecque est prononcée par les Japonais très découpée, mot par mot, avec extrême individualisation des mots, probablement par souci de bien placer l'accent sur chacun d'eux ou peut-être à cause de l'analyse des groupes consonantiques par l'insertion de voyelles d'appui ([u] ou [i]) qui cause un allongement, parfois considérable, des mots.(15) Et l'on sait bien que l'allongement syllabique est une conséquence du système phonologique japonais et qu'une certaine tendance au polysyllabisme, surtout dans les emprunts étrangers, se manifeste dans la langue du pays du soleil levant.

(Athènes)

NOTES

- (1). Le problème de l'accent japonais est en réalité très compliqué et mal connu. Voir Jean Drans, Aspect et tendances du phonetisme japonais, Tokyo 1947, pp.47-48, P. Garde, L'accent, Paris (P.U.F.) 1968, pp.54-56 et 136-137, J.D.Mc Cawley, The accentual system of modern standard Japanese M.I.T. 1965 (=The phonological component of a grammar of Japanese, The Hague 1968).
- (2). Cf. les mot anglais silk, flight, foot-ball etc. prononcés par Japonais comme sirk, fright, fotoboro etc.
- (3). Cf. la confusion dans la phrase anglaise rice is sold on the free market prononcée par certains Japonais comme lice is sold on the flee market!
- (4). Cf. la phrase anglaise I think so prononcée I sink so ou bien I shink so et l'expression thank you prononcée sank you.
- (5). Cf. notre article Κυριογραφικά και φασματογραφικά έρευναι επί τῶν ἑλληνικῶν φθόγγων, in 'Αθῆνᾱ 70 (Athènes 1968), pp. 307-308.
- (6). Le mot anglais this devient ainsi dans la bouche japonaise [dzis] et le mot that devient [zat].
- (7). L'espagnol, le danois, la variété flamande du néerlandais, certains dialectes de l'Italie (comme le vénitien) connaissent le [ɣ] comme variante combinatoire du [g] sans valeur phonologique distinctive.
- (8). P.ex. dans les mots watasi wa (= moi), kawa (fleuve), wakarimasu (= je comprends) etc.
- (9). Cf. les phrases anglaises I love you et very much prononcées par certains Japonais comme I rab you et bely much et le mot allemand Wissenschaft (la science) que les étudiants Japonais en Allemagne prononcent toujours Bissenschaft. A noter qu'en espagnol aussi regne la confusion entre [β] et [b]; cf. la phrase "vamos a ver si el banco envia el vale" qui se prononce [bámos a βer si el βánko enbía el βale].
- (10). Le cas du nom des Philippines prononcé par les Japonais de trois façons [firipin], [hiripin] et [fuiripin]. Ce fait illustre bien clairement leur difficulté à prononcer le [f] devant le [i].
- (11). Nous avons remarqué le même phénomène sur des tracés kymographiques de mots espagnols dans le livre de notre professeur M. Bertil Malmberg "Estudios de fonética hispánica", Madrid 1965.
- (12). P.ex.: [kapinós] au lieu de [kapnós], la fumée et le tabac, [staθi-mós] au lieu de [staθmós], la gare, [jinéθo] au lieu de [ɣnéθo], je file,

[avuyó] au lieu de [avγó] oeuf. Cf. notre article cité plus haut, in 'Αθηνα, 70, 1968, en pp.304-305.

(13). Nous avons pourtant relevé quelque cas de développement d'un [i] comme voyelle d'appui: [périni] = [pérni] il(elle) prend, [εριγάτες] = [εργάτες] ouvriers.

(14). Cf. la prononciation française [ton napan] au lieu [ton neanían] le jeune homme, [ton epón] au lieu de [ton enión] des significations (génitif), [επιφάνα] au lieu de [επιφάνια] surface, [ton círjon] au lieu de [ton jírion] le principal (accusatif), etc.

(15). Cf. le mot [ofθalmiatrió] (=clinique ophtalmologique) prononcé par le sujet D comme [ofuθarumiaturío].

日本人の現代ギリシア語発音

N.G. コンドソプーロス

いかなる言語も、それが外国人の口にのぼると、すでに習得された母語の影響によって発音その他にかなりの改変を蒙ることをまぬがれない。外国語学習においては、習得する側にも教える側にも、両言語の組織の異同についての言語学的な知識が必要とされる。筆者は四人の日本人に現代ギリシア語を教えた体験から、日本人のギリシア語習得上の難点（ここでは発音上のそれ）を指摘する。はじめに現代ギリシア語と日本語の音体系を比較してその差異点を明らかにし、ついで具体的な例をあげつつ日本人の犯しがちな発音のあやまりを列挙してゆく。子音では〔l〕＞〔r〕（〔l〕を〔r〕とあやまる）、〔θ〕＞〔s〕、〔ð〕＞〔d〕、〔r〕＞〔g〕、〔v〕＞〔b〕、語末の〔n〕＞〔ŋ〕その他、母音では〔u〕＞〔ɯ〕その他、最後に両言語のアクセントの性質のちがいに由来する誤りについて述べてある。

（アテネ・アカデミー研究員）

〔外国語教育について示唆するところ多く、とくにわれわれ日本人として学習上反省させられる事がらが数々ふくまれている。 — 編集者附記〕